

11/07/2019 par Benedict Hévy

Le Festival de Wallonie à Namur, axé cette année sur nos « racines » culturelles et musicales, revient à ses fondamentaux dans les deux concerts auguraux : l'exploration du répertoire ancien et l'expression chorale sous tous ses formes. Le Huelgas Ensemble de Paul Van Nevel y va d'un passionnant programme couvrant six siècles d'histoire de musique, tandis que le Chœur de chambre de Namur et le Millenium Orchestra, sous la direction experte et inspirée de Leonardo García Alarcón proposent l'essentiel *Saül* de Haendel, rare de ce côté du « Channel ».

A Floreffe, les voix et les voies de l'ancienne union européenne selon le Huelgas Ensemble.

Déjà invité voici quatre ans, le Huelgas Ensemble trouve cette fois en l'Abbaye de Floreffe le juste écrin sonore pour mettre en valeur un programme aussi rare qu'intelligent, déjà proposé au festival Resonanzen de Vienne l'an dernier. L'ensemble, réduit ce soir à une dizaine de solistes vocaux, prend possession de la nef en son beau milieu et adopte, comme souvent, diverses dispositions toutes inspirées de l'orbe ou de la croix. Chacune des deux parties du concert explore indépendamment les deux axes de la polyphonie savante ou populaire européenne.

La première, horizontale dans son souci de linéarité textuelle, revisite le modèle hexacordique, depuis l' *Ut queant laxis* de Roland de Lassus, harmonisation originale mais assez stricte du célèbre hymne à Saint-Jean-Baptiste attribué à Guido d'Arezzo à la base de notre solmisation latine, jusqu'à l'extinction des feux renaissants sous un splendide *Agnus dei* dû à la plume tardive de Francesco Soriano, en passant par un court et amusant motet profane italien anonyme du XIV^e siècle, le monumental et fervent *Fremuit spiritu Jesus* de Clemens non papa.

La seconde partie, plus verticale, explore le ferment harmonique et polyphonique, dans ses expansions successives, tel qu'envisagé dès l'*Alleluia* du *tropaire de Winchester*, organum anglais à deux voix, sans doute l'un des plus anciens exemples de musique polyphonique occidentale qui nous soit parvenu, jusqu'aux efflorescences chromatiques les plus osées d'un Michelangelo Rossi, en passant entre autres par les raffinements des musiques mesurées à l'antique d'un Claude Le Jeune.

Cette grande heure de musique parcourt donc, outre six siècles d'histoire artistique occidentale, l'entière de l'Europe musicale, de l'Espagne du *Codex Las Huelgas* à la Pologne de Krzysztof Klabon, mais où la primauté de l'école franco-flamande (Lassus, Clemens non Papa, Johannes Ghiselin ou Cyprien de Rore), au carrefour temporel et spirituel des influences, demeure clairement établie durant deux siècles cruciaux.

Depuis près d'un demi-siècle, l'érudition et les recherches en bibliothèques de Paul Van Nevel ne sont plus à vanter et font de nouveau mouche par cette programmation à la fois touffue et contrastée, splendidement mise en valeur à la fois par une direction artistique stylistiquement impeccable et par un ensemble vocal lui aussi de haute tenue, aux couleurs tranchées et variées selon les registres expressifs, profanes ou sacrés. Tels des fragments de temps suspendus au gré d'ondes musicales multiséculaires, ces moments très poétiques, truculents ou planants, profanes ou religieux, vont à la rencontre de l'auditeur par l'émotion qui directement en émane, par le choc des cultures et des esthétiques, au-delà même des pensées conceptuelles qui les sous-tendent ou diversement les rassemblent. Par la science des contrastes et par la mise en perspective de notre patrimoine musical, ce somptueux florilège semble presque paraître trop bref dans sa médiate temporalité à un public silencieux et attentif, quelque peu frustré il est vrai par l'absence de tout bis après le très conclusif et osé madrigal de Michelangelo Rossi.